

L'OBSERVATEUR DE MONACO

LOBS ACTU/

Violences contre les femmes « Ce sujet reste peu traité sur scène, malgré une réalité dramatique depuis des années »

Culture — La pièce de théâtre *Après coup*, met en scène l'histoire de quatre amies qui se retrouvent dans un chalet de montagne pour rendre hommage à l'une de leurs amies, Belinda, décédée sous les coups d'un conjoint violent. Tadrina Hocking, co-auteurice et comédienne nous dévoile les coulisses de cette drôle et bouleversante pièce qui se jouera les 16, 17 et 18 mars à 20h30 au Théâtre des Muses —

Cette pièce aborde le sujet sensible des violences faites aux femmes. Quelles sont les raisons, peut-être personnelles et/ou artistiques vous ayant poussé à aborder ce sujet en particulier?

Nous avons commencé à écrire en 2017 avec ma coauteurice Sandra Colombo. Rapidement, nous tombons d'accord sur la nécessité d'aborder des thématiques qui sont quasiment ignorées au théâtre à cette période. Révoquées par la violence que subit un grand nombre de femmes dans leur couple, nous décidons d'écrire sur le sujet. En octobre 2017, alors que nous étions déjà à quelques mois d'écriture, Alyssa Milano, dans le sillage de l'affaire Weinstein relance #METOO, créé dix ans plus tôt par Tarana Burke. Même si le mouvement n'est pas tout à fait relié à la question que nous voulions traiter, nous sommes restées en alerte sur les questions féminines. Ce sujet reste peu traité sur scène, malgré une réalité dramatiquement "stable" depuis des années. La nécessité de traiter les violences conjugales tout en tenant compte de l'actualité est restée fondamentale dans notre écriture.

Comment avez-vous préparé cette pièce? Avez-vous interrogé des femmes victimes? Ou bien des associations?

Nous avons abordé l'écriture d'*Après coup* en interrogeant des personnes travaillant dans le milieu associatif, en lien avec les délégations régionales aux droits des femmes et à l'égalité. Un travail qui a été complété par des recherches littéraires et audiovisuelles sur ce sujet. Il nous importe de construire une fiction juste et au plus près des réalités psychologiques qui traversent ce sujet difficile. L'intimité d'un couple, les non-dits sont autant de zones d'ombres qui ne sont pas

aisées à mettre en lumière. Une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint. C'est effroyable et les chiffres n'évoluent pas, ni dans un sens ni dans l'autre. C'est de ce constat que part cette envie de « dire » et de « faire entendre », d'incarner ces femmes qui ne sont pas que des chiffres. L'un de nos objectifs fut de comprendre la méca-

nique dans laquelle les femmes victimes de violences se laissent embrigader. Mais surtout, au fur à mesure du travail, et de l'évolution de l'actualité, de rester connectées à cette terrible réalité pour en être un témoin fidèle. D'ailleurs, grâce à Anthea Sogno, directrice du Théâtre des Muses, l'association AVIP a acheté les billets des trois représentations! Voulu offrir ces places à toutes personnes pour les sensibiliser sur le sujet, nous sommes ravies d'apprendre qu'une représentation supplémentaire a été ajoutée dimanche 19 mars à 16h30!

Les quatre filles sont liées depuis leur adolescence, mais elles n'ont rien vu venir sur le dramatique sort de leur amie... L'affiche de la pièce illustre d'ailleurs parfaitement ce manquement. Cette pièce est-elle aussi un message pour rappeler qu'il faut sans cesse être en alerte sur ce fléau des violences faites aux femmes? Et qu'il faut oser les dénoncer?

Oui. Nous avons choisi de mettre en valeur le déni avec la posture de "l'autruche". La pièce met en lumière les zones d'ombres qui existent et parfois persistent dans les relations d'amitié, ou les relations familiales. Ces trois femmes vont devoir composer avec leur vécu pour admettre et se remettre de la mort de leur amie Belinda. Comment est-il possible de ne pas voir la détresse d'un proche? Pourquoi et comment nous cache-t-il son désespoir? Comment le vit-il? Comment accepter un drame qu'on n'a pas pu empêcher? Peut-on l'empêcher? Quelle est notre part de responsabilité, et quelle sorte de culpabilité en découle? Ce texte soulève autant de questions que nous cherchons à résoudre avec ce sujet. Nous n'arrivons pas toujours à trouver les réponses. Mais quand la question se pose, le chemin d'une réponse peut commencer à exister.

Cette pièce est une comédie. Pourquoi avoir abordé ce sujet dramatique sous un angle humoristique?

Ceux qui meurent dans la violence laissent autour d'eux une famille, des amies, une trace indélébile, des questions sans réponses. Il fallait que nous puissions aborder cette question en la rendant supportable. L'entrée dans le vif du sujet par l'intermédiaire de la comédie nous est apparue comme un moyen efficace pour s'adresser au plus grand nombre. Réussir



CHIFFRES — « Une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint. C'est effroyable et les chiffres n'évoluent pas, ni dans un sens ni dans l'autre. C'est de ce constat que part cette envie de « dire » et de « faire entendre », d'incarner ces femmes qui ne sont pas que des chiffres. »

à faire rire en traitant cette problématique est notre gagure. Le rire comme un angle d'attaque, mettre les pieds dans le plat, sans pudeur. Le rire parce qu'il permet de montrer ce qu'on refuse d'accepter. Le rire parce que comme le disait Bergson, il s'adresse à l'intelligence pure.

Propos recueillis par Sabrina Bonarrigo

Après coup. De Tadrina Hocking et Sandra Colombo. Mise en scène par Christophe Luthringer. Les 16, 17 et 18 mars à 20h30 Au Théâtre des Muses, 45 A, boulevard du Jardin exotique à Monaco.